

Les Cévennes frappées par un épisode d'une rare violence

QUESTIONS À

Michel Ruas
Maire de Saint-Jean-du-Gard



« Les pompiers sous l'eau »

La montée des eaux du Gardon a été subite sur votre commune. Racontez-nous.

C'est venu d'un coup, aux environs de 10 h. Et à 10 h 30, en presque une demi-heure, on avait pris quatre mètres d'eau (*le Gardon est monté jusqu'à 5,84 m dans l'après-midi, soit quasiment le même niveau qu'en 2002, NDLR*).

Il y a vraiment eu un effet de surprise...

Oui parce que chez nous, il ne pleuvait pas. Le Gardon était très bas, à son niveau d'étiage, et on a très vite atteint une cote alarmante. Au point que les casernes de gendarmerie et des pompiers ont également été sous l'eau.

Vous avez dû faire évacuer un certain nombre de personnes, le gymnase a dû être réquisitionné...

Il se trouve que ce samedi, il y avait une course de voitures prévue (*le Rallye des Camisards, NDLR*) et donc on a évacué tous les participants qui étaient dans une zone qui risquait d'être inondée. Au niveau des HLM des Mûriers, on a dû évacuer douze appartements, ainsi que toutes les maisons qui sont à risque. Trois voitures ont été emportées.



Les eaux en furie à Saint-Julien-de-la-Nef, dans le Gard, l'une des communes les plus fortement touchées par les intempéries.

PHOTOS STEPHANE BARBIER ET SYLVIE CAMBON

INTEMPÉRIES

Les orages qui se sont abattus ce samedi en fin de matinée ont entraîné des crues du fleuve Hérault, notamment à Valleraugue, et du Gardon, entre Saint-Jean-du-Gard et Anduze.

Joffrey Marcellin
jmarcellin@midilibre.com

« C'est venu d'un coup. En une demi-heure, on a pris 4 mètres. » Face aux éléments qui se déchaînent, Michel Ruas, le maire de Saint-Jean-du-Gard, ne peut que déplorer les dégâts sur sa commune, touchée samedi par les inondations et les crues. Devant cet épisode pluvio-orageux qualifié d'« intense » par Météo France, le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin a annoncé sur Twitter qu'il se rendrait sur place ce dimanche pour faire un point sur la situa-

tion auprès des forces de secours et des autorités locales. Le département du Gard a été placé en vigilance rouge pluie, inondations et crues samedi, alors que de violentes intempéries s'abattaient sur le sud-est de la France. Cinq autres départements de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur sont en alerte orange pour des orages.

400 pompiers mobilisés
Dans le département du Gard, deux secteurs ont été particulièrement touchés : la Vallée Borgne, entre Saint-Jean-du-Gard et Anduze, et la commune de Valleraugue, selon les sapeurs-pompiers du Gard.

En milieu de soirée ce samedi, près de 400 hommes étaient mobilisés. Pour les aider, 250 sapeurs-pompiers des départements voisins étaient engagés ou en cours d'engagement. Trois hélicoptères ont été mobilisés sur le département du Gard, en appui des moyens au sol. Deux autres les ont rejoints en début de soirée.

Une personne portée disparue

Selon le site spécialisé Vigicrues, le Gardon est monté de 6 mètres en à peine deux heures dans la matinée, emportant dans sa crue un gros camion blanc, comme en témoigne la vidéo publiée par météo Alès-Cévennes. À l'instar de son voisin, l'Hérault a lui aussi connu une crue éclair. Une personne était toujours portée disparue à Pont-d'Hérault samedi soir, un hameau de la commune de Saint-André-de-

Majencoules. Des habitants assurent avoir vu son véhicule emporté par la crue de l'Hérault en début d'après-midi, avant que les pompiers du Gard ne confirment la disparition. Dans le secteur de la Vallée Borgne, 24 personnes ont dû être secourues, dont 6 par héli-

rité à Valleraugue et 16 ont été sauvées. Par ailleurs, 11 routes étaient toujours coupées samedi soir et des ponts submersibles inondés.

Encore 100 à 200 mm la nuit dernière

Ce samedi en fin d'après-midi, les cumuls de pluie atteignaient déjà 500 mm dans les Cévennes gardoises, et jusqu'à 666 mm à Valleraugue, indiquait Météo France, qui prévoyait encore des cumuls de 100 à 200 mm dans la nuit de samedi à dimanche.

« Les prévisions météo restent préoccupantes pour la fin de journée et la nuit prochaine, prévenait samedi soir Éric Agrinier, chef de la communication des sapeurs-pompiers du Gard, dans un communiqué. Nos services de secours demandent à la population de rester informée auprès des autorités officielles. »



Des prévisions météo particulièrement préoccupantes pour la nuit de samedi à dimanche

ÉRIC AGRINIER
(SAPEUR-POMPIER DU GARD)



treuillage, et 200 personnes ont été mises en sécurité. Dans le secteur du Vigan-Pont d'Hérault-Valleraugue, 200 personnes ont été mises en sécu-

EN SOIRÉE

● LE POINT DU PRÉFET DU GARD

L'Hérault était classé orange ce samedi. Mais c'est le département du Gard qui est rapidement passé au rouge. Le préfet du Gard, Didier Lauga, constatait samedi soir que « depuis 5 h ce samedi, il est tombé de très grosses quantités d'eau dans une partie très localisée du département. Les communes les plus touchées sont celles du Vigan, Valleraugue qui est l'épicentre du phénomène. Puis Saint-André-de-Majencoules, Saint-Jean-du-Gard et Anduze. Ce sont des pluies très violentes avec presque 500 à 600 mm d'eau qui se sont abattues. Soit un niveau record en très peu de temps. »

▶ Le Gardon

Le Gardon a renoué avec des hauteurs d'eau plus vues depuis 2002, interrompant le trafic sur la D907, près de Saint-Jean-du-Gard, et emportant un poids lourd réduit à la condition de barque.



◀ L'Hérault

Classé en vigilance orange crue sur toute sa longueur, en début de soirée, le fleuve Hérault est brutalement monté en milieu de journée. Notamment dans sa traversée de Laroque dont il a submergé la partie basse et où il a atteint la cote de 8,97 m à 16 h, avant de redescendre. Les prévisions étaient très alarmistes pour la nuit.



▲ Corbès dans l'angoisse

Dans la petite commune de Corbès, sur les rives du Gardon, tout près de Saint-Jean-du-Gard, Monique Crespon n'avait jamais vu ça. « Vers midi, nous avons entendu un bruit sourd et en cinq minutes, le niveau est monté de 6 m. Une vague effrayante s'est engouffrée dans le lit du Gardon presque à sec. C'était d'une violence et d'une rapidité inouïes. Comme si un pont ou un barrage en amont avait cédé d'un coup. Après, le niveau n'a pas arrêté de fluctuer. Nous attendons la nuit avec une certaine angoisse. »

Midilibre.fr

Voir nos vidéos de l'événement

Inondations : rien n'efface les mauvais souvenirs

Avec l'équinoxe de septembre, des pluies diluviennes s'abattent sur la région. Ce samedi, c'était dans le Gard. Une période que beaucoup redoutent, hantés par ravages des flots en crue que rien n'arrête. Pour autant, les élus se souviennent et ont appris à anticiper.

Dossier réalisé par Yannick Povillon et Jean Noté redac.region@midilibre.com

Personne ne sort indemne d'une inondation. Et chaque année, c'est un peu la même litanie. Les pluies de septembre vont invariablement s'inviter sur le territoire. La psychose va doucement s'installer de façon plus ou moins insidieuse. « A Nîmes, ceux qui ont vécu les inondations du 3 octobre 1988 n'oublieront jamais. Dès les premières pluies, la psychose s'installe dans la ville », soutient Jean-Paul Fournier, maire depuis 2001. Ce jour funeste qui a ravagé la capitale gardoise, Jean-Paul Fournier n'était pas le maire mais venait, la veille, d'être élu conseiller général : « On avait un peu fait la fête et le lendemain, j'habitais encore quai de la Fontaine et j'ai vu ma voiture, une Mercedes, passer devant ma fenêtre et filer emportée par les eaux vers la rue de l'Agau. »

René Revol, maire de Grabels, près de Montpellier, confesse avoir une boule au ventre à chaque automne. Le souvenir des inondations de 2014 reste vivace, lui qui avait connu plusieurs inondations en tant que citoyen, il a dû faire face à la pire journée

de sa vie de premier magistrat : « 192 maisons atteintes, 700 sinistrés, heureusement pas de victime mais des images qu'on ne peut pas oublier, comme celle qui a fait le tour du monde de voitures perchées dans les arbres, les unes sur les autres. » Cette année, René Revol est rentré de vacances le 24 août. En faisant sa tournée de la commune, il a été pris de panique de voir que la Mosson et le Rieumassel (le petit cours d'eau d'ordinaire tranquille responsable des inondations de 2014) n'avaient pas été nettoyés : « Mon premier réflexe a été d'appeler la Métropole qui en a la charge et ils sont immédiatement venus. Mais c'est vous dire que la panique ne vous quitte plus jamais. »

D'importants travaux entrepris

Élu maire d'Aramon (Gard) lors du dernier scrutin municipal, Jean-Marc Rosier a vu sa maison envahie par les eaux : « Désormais, les habitants parlent moins de ces dramatiques événements mais nous, nous devons d'entretenir la mémoire

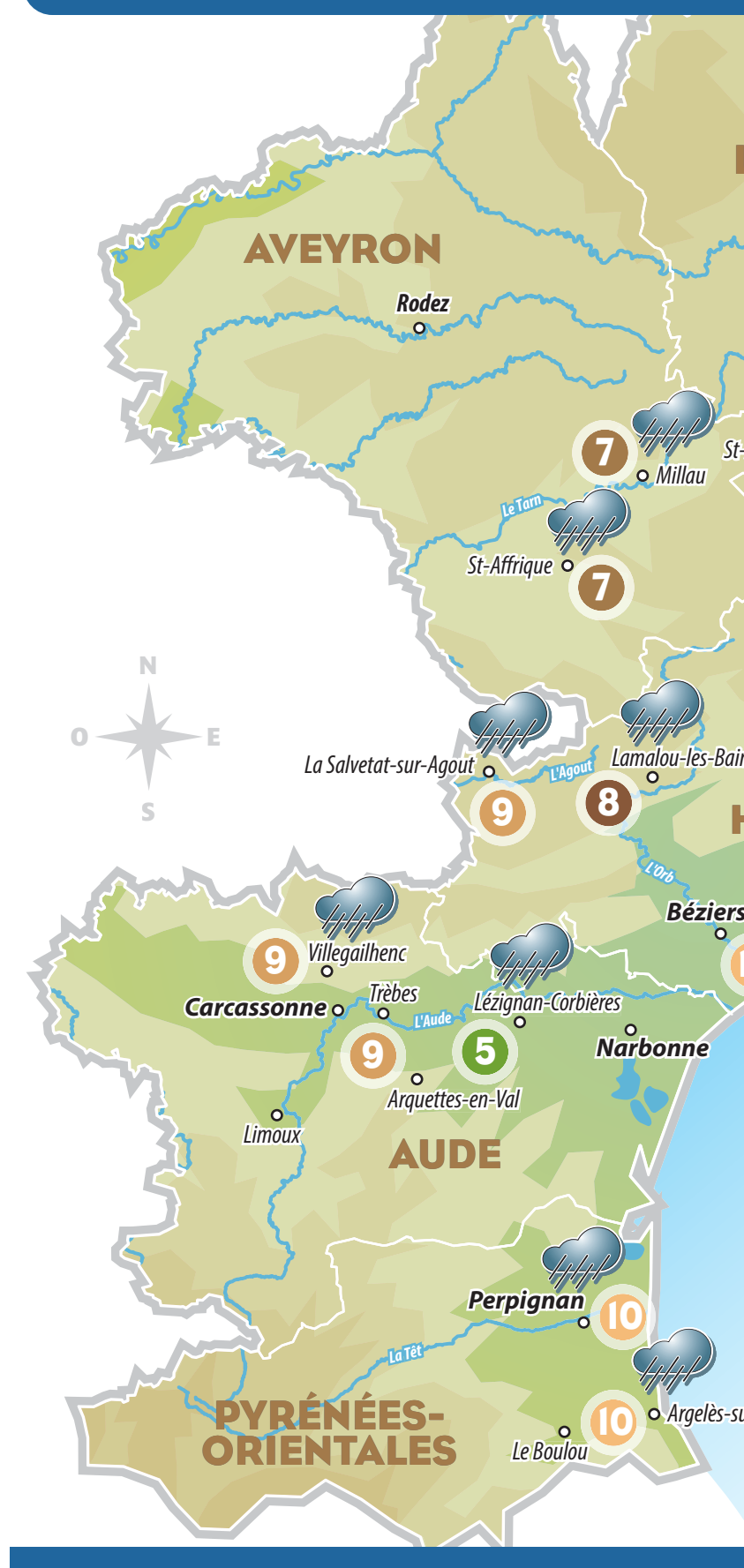
de risque. Ce dernier existe encore avec des prévisions qui montrent qu'en cas d'une nouvelle rupture de la digue, l'eau arriverait de manière moins rapide. Nous aurions également un mètre d'eau en moins. » D'importants travaux ont été entrepris dans les communes sinistrées. Pour canaliser la furie des eaux. Mais bien souvent, pas de quoi enlever la crainte d'un nouveau drame.

Compter sur la culture du risque des populations

Eric Menassi, maire de Trèbes (Aude), n'oubliera jamais la nuit du dimanche 14 au lundi 15 octobre 2018. C'est avec « humilité et beaucoup d'appréhension » qu'il aborde cette période automnale : « Ces inondations ont laissé des traces indélébiles. On se prépare désormais à détruire 52 maisons, c'est un peu de notre passé que l'on détruit. » Ce n'était pas une décision facile à prendre car l'impact émotionnel est resté fort. Dans la population, « une partie des réactions sont devenues irrationnelles. Dès qu'il pleut, on se remémore ce

jour tragique. Nous avons vécu comme les citoyens des drames qui ont coûté la vie à 15 personnes sur le département. Nous, notre rôle est celui d'écouter et d'accompagner, de donner toutes les informations utiles. » Réélu brillamment dès le premier tour en 2014, Éric Menassi sait qu'il a des décisions difficiles à prendre avec son conseil. Comme tous les élus, la cellule de crise peut être enclenchée rapidement. Les informations de Predict permettent d'anticiper, de fermer les accès dangereux. Un message enregistré peut informer par téléphone presque toute la population concernée. À ces mesures collectives, « il faut aussi compter sur les mesures individuelles comme les batardeaux ou les clapets anti-retours », note Eric Menassi. Et sur la culture du risque très présente chez les populations sinistrées. Peut-être un peu moins chez les autres. « Mais cela peut arriver presque partout, assure Loïc Spadafora, expert météo. Personne n'est totalement à l'abri face à des cumuls très importants. »

INONDATIONS : LES 10 ÉPISODES MÉDITERRANÉENS



LE REGARD DE L'EXPERT

« Le ruissellement urbain en cause »

Loïc Spadafora
Consultant météo



Cofondateur de Météo Languedoc et aujourd'hui fondateur et gérant des sites Météo Gard et Hérault, Loïc Spadafora scrute le ciel toute l'année. Mais avec encore plus d'intensité avec l'arrivée des pluies de septembre. Avec cet expert, pas de prévision au-delà du raisonnable : « Je n'aime pas trop les prévisions du type poker, surtout autour de l'équinoxe. » Pas plus qu'il ne se hasarde à faire un lien entre un été caniculaire et un automne très pluvieux : « On constate dans le temps qu'il y a tout et son contraire. Seule certitude : on en termine avec l'été indien et la saison des pluies arrive. » En revanche, il est plus disert sur la multiplication des phénomènes ces dernières années : « Sur les deux dernières décennies, on observe

que chaque année au moins, un territoire est exposé à des intempéries, qu'il s'agisse d'un épisode cévenol ou d'un épisode méditerranéen qu'il conviendrait de ne pas confondre. » S'il y voit une part du réchauffement climatique, il estime « qu'il manque du recul. Le réchauffement s'analyse à l'échelle mondiale sur une période beaucoup plus longue. » Il n'empêche qu'il observe une augmentation de l'intensité de pluie qui se mesure en millimètres : « On voit des quantités horaires beaucoup plus importantes

aujourd'hui que par le passé. Si ces pluies tombent dans un secteur sururbanisé, le ruissellement urbain est plus important et peut provoquer d'importants dégâts. » Dans les faits, il estime que c'est même là où c'est le plus difficile à appréhender : « Les cours d'eau importants, on les surveille de près, il y a des capteurs. On les voit réagir en temps réel et les autorités peuvent adapter la mise en sécurité des biens et des personnes. » Là où c'est plus compliqué, c'est quand l'eau fait grossir de tout petits rus qui grossissent rapidement avant d'exploser... Pour le consultant météo, la culture du risque existe : « Mais il faut distinguer les élus qui ont été confrontés aux inondations et les autres. C'est triste mais c'est ainsi. Qui a connu des inondations est plus réactif, plus prompt à anticiper. »

Meurtrie en 2002, Aramon entretient la mémoire du risque

Lundi 9 septembre 2002. La digue, bâtie au confluent du Rhône et du Gardon, cède sous la pression des eaux. En quelques minutes, la ville d'Aramon et plusieurs centaines de ses maisons sont noyées par une vague, entraînant la mort de cinq personnes. Dix-huit ans plus tard, Joseph Pronesti, très engagé dans le milieu associatif, se souvient : « C'est douloureux de se reconstruire après avoir tout perdu en seulement quelques heures. En 2002, personne ne s'attendait à vivre un tel événement. » Rapidement reconstruite, la même digue a été soumise à rude épreuve une nouvelle fois en décembre 2003. Elle a tenu le choc face aux éléments déchaînés. Dix-huit ans plus tard, le drame de 2002 ressurgit-il au moment où les premiers orages arrivent ? « Je ne vis pas l'arrivée du mois de septembre avec appréhension. Je vis tous les épisodes orageux avec une grande appréhension. 2002 reste un moment douloureux. »



De douloureux souvenirs.

Malgré les travaux, Joseph Pronesti vit encore et toujours en zone inondable, dans la plaine d'Aramon : « Nous sommes bien obligés d'y rester. Après 2002 et 2003, l'État a engagé une procédure d'expropriation. Il a acheté et a démolit certaines habitations. Cela n'a pas été mon cas puisque la préfecture a considéré que mon habitation disposait d'un niveau

de sécurité suffisant pour me mettre en sécurité si les conditions l'exigeaient. J'avoue très sincèrement que j'espère que cela ne se reproduira pas », commente Joseph Pronesti.

Des familles en zone inondable

Si l'on en croit le nouveau maire Jean-Marc Rosier, élu lors du dernier scrutin municipal, qui souhaite perpétuer la mémoire du risque (lire également ci-dessus), une cinquantaine de familles se trouveraient encore en zone inondable. « Nos biens sont difficilement vendables. Nous pouvons le faire mais nous ferions un cadeau empoisonné aux futurs propriétaires. Il aurait été logique qu'une large concertation, plus poussée, soit lancée dans toutes les zones de déversement des eaux. Chaque famille aurait alors pu décider si elles souhaitent ou pas continuer à vivre sur leurs terres. Cela aurait été une meilleure façon de faire », assure Joseph Pronesti. Il n'oubliera jamais.



INONDATIONS MÉDITERRANÉENNES LES PLUS VIOLENTES DEPUIS 1958



1 **OCTOBRE 1958 / CÉVENNES**
Deux épisodes de pluies diluviennes s'abattent sur les Cévennes. À Saint-Ambroix, La Cèze dépasse les 10 mètres. Le Gardon inonde Alès. Le Vidourle submerge Saint-Hippolyte-du-Fort, puis Sommières.

Bilan : 36 morts

2 **3 OCTOBRE 1988 / NÎMES**
420 mm tombent en moins de 12 heures, soit l'équivalent de 6 mois de pluie, concentrés sur Nîmes. 10 millions de mètres cubes d'eau boueuse déferlent sur Nîmes. 81 communes en ressortent sinistrées.

Bilan : 11 morts

3 **22 SEPTEMBRE 1992 / VAISON-LA-ROMAINE**
Violents orages des Pyrénées-Orientales au Vaucluse. 3 à 4 mois de pluie se déversent en 5 heures en amont de Vaison-la-Romaine, provoquant une crue éclair de l'Ouvèze. 718 communes sinistrées.

Bilan : 47 morts

4 **SEPTEMBRE - OCTOBRE 1993 / SUD-EST ET CORSE**
Pluies massives sur le Vaucluse, le Gard et les Bouches-du-Rhône. 906 mm en 2 jours relevés en Corse du Sud inondant l'Est de l'île.

Bilan : 16 morts

5 **12 NOVEMBRE 1999 / LANGUEDOC-ROUSSILLON**
Crues dans l'Aude, le Tarn, les Pyrénées-Orientales et l'Hérault. La région des Corbières (Aude) est la plus touchée. 620 mm en 36 h à Lézignan soit plus des 2 tiers d'une année habituelle de pluie.

Bilan : 37 morts

6 **8 SEPTEMBRE 2002 / CÉVENNES**
Des pluies exceptionnelles s'abattent sur les Cévennes. 687 mm à Anduze en moins de 36 heures soit les 2 tiers d'une année de pluie.

Bilan : 24 morts

7 **22 ET 23 NOVEMBRE 2003 / GARD-HÉRAULT-AVEYRON**
Inondations des routes de l'Hérault (de Lodève à Pézenas) et du Gard (au Vigan, Bagnols et autour de Nîmes) 375 mm à St-Sauveur-Camprieu. Une quarantaine de routes coupées. Dans l'Aveyron, la crue du Tarn inonde les quartiers proches des berges à Millau et à Saint-Affrique.

8 **AUTOMNE 2014 / SUD-EST**

14 épisodes méditerranéens entre le 16 septembre et le 30 novembre, des Cévennes aux Alpes-Maritimes. Dans l'Hérault, 6 personnes périssent dans un camping ravagé par une crue éclair à Lamalou-les-Bains. Pluies torrentielles à Grabels, St-Gervais-sur-Mare (503 mm) Anduze (456 mm), Nîmes et Montpellier.

Bilan : 17 morts

9 **14 ET 15 OCTOBRE 2018 / AUDE**

Trois mois de pluie en quelques heures sur l'Aude. Le pont de Villegailhenc est emporté par les eaux. Records de cumuls en 12 heures : 295 mm à Trèbes (dont 244 mm en 6 heures) 212 mm à Arquettes-en-Val. Mais aussi dans le Tarn et l'Hérault avec des cumuls en 2 jours de 366 mm à La Salvetat (Hérault).

Bilan : 15 morts

10 **22 ET 23 OCTOBRE 2019 / HÉRAULT ET P.-O.**

Des trombes d'eau provoquent d'importants dégâts matériels dans les Pyrénées-Orientales et l'Hérault. 224 mm en 24 h à Béziers, l'Orb atteignant les 10 mètres, deux mini-tornades à Perpignan et au Boulou, 203 mm à Argelès-sur-Mer. 450 vacanciers évacués à Vias et coupure totale de la ligne SNCF à Villeneuve-lès-Béziers qui ne rouvrira qu'un mois plus tard...

QUESTIONS À



Emma Haziza

Société Mayane – Hydrologue

« Une prise en charge très forte »

Quels regards portez-vous sur la région Occitanie et la lutte contre les inondations ?

La région constitue un territoire à risques mais ses habitants ont la chance d'avoir une prise en charge très forte. Aujourd'hui, nous sommes loin de ce que nous connaissions au début des années 2000. Il existe de nouveaux outils pour les accompagner et des systèmes de vigilances de plus en plus fins. S'il existe une prise de conscience des gens, ils doivent rester à l'écoute des autorités.

Vous semblez dire que les habitants de la région sont mieux protégés ?

Le Languedoc-Roussillon reste très en avance sur ce qui se fait à l'échelle de la France et du monde en matière de lutte contre les inondations, communication, prévention, travaux... Actuellement, je travaille beaucoup avec le Québec. Ils en sont encore à placer des sacs de sable pour lutter contre la montée des eaux. C'est vous dire. En cas d'épisodes de fortes pluies, je conseille bien évidemment aux gens de rester vigilants et aux jeunes de suivre les réseaux sociaux et les sites spécialisés pour connaître la situation en direct.

Quelles préconisations pourriez-vous faire en matière d'urbanisme ?

Aujourd'hui, nous sommes capables de travailler sur l'existant, c'est-à-dire sur des quartiers entiers. Mais il faut désormais se pencher sur l'urbanisme de demain. Il convient d'intégrer le risque inondations. Et force est de reconnaître, que c'est très rare que les architectes le fassent. Il reste donc un gros travail à mener. Il convient de réfléchir à cette question des inondations mais également aux conséquences de la canicule et de la sécheresse. Ces dernières années, on alterne entre le trop d'eau et le pas assez d'eau.

Dossier réalisé et témoignages recueillis avant l'épisode cévenol dans le Gard, ce samedi.

Paulette, née avec le Vidourle

« Regardez comme le Vidourle est triste. Regardez comme il est bas. » À Sommières (Gard), le fleuve qui baigne la cité médiévale alimente les conversations sur le pont Tibère. Elles s'intensifient plus encore notamment à l'approche de l'équinoxe d'automne qui débute officiellement ce mardi 22 septembre, à 13 h 30 et 38 secondes.

« Il ne faut surtout pas parler d'épisodes cévenols. Surtout pas. Simplement, lors de l'équinoxe, le temps change et nous pouvons avoir des pluies orageuses pendant une semaine », dit avec le plus grand sérieux Ninette, 82 ans, occupée à coiffer une cliente de la rue Antoine-Paris. Un salon, vraie curiosité, où « le pays » se presse pour échanger quelques mots.

« C'est ma vie »

Sa sœur aînée, Paulette Barbusse, 84 ans, continue à jouer avec une étonnante facilité avec les peignes et les ciseaux. Installée depuis 1936 dans son salon sommiérois, elle connaît tous les caprices du fleuve :



Paulette Barbusse a appris à nager dans le fleuve Vidourle. JEAN NOTÉ

« Nous avons connu deux grosses Vidourlades en 1958 et en 2002 où nous avons eu de l'eau jusqu'au plafond. Depuis, le Vidourle est venu mais l'eau n'est pas arrivée jusqu'au salon. »

À défaut de lui vouer une véritable admiration, les Sommiérois sont très attachés au fleuve : « Nous n'avons abso-

lument pas peur lorsque le mois de septembre arrive. Nous sommes nés dans Vidourle. Le Vidourle, c'est ma vie. Comme je le dis à mes petits-enfants, j'ai appris à nager dans le Vidourle à une époque où les maîtres-nageurs n'existaient pas. » Paulette Barbusse vit avec la culture du risque : « Nous fai-

sons attention. Nous sommes très bien informés et nous savons que le Vidourle arrive. Si nous pensions que l'eau pouvait rentrer dans le salon, nous monterions le petit matériel. Mais, à nos âges, nous ne démenagerions pas tout. Avec des seaux d'eau, nous laverions. Mais ne me souhaitez pas une Vidourlade car ma sœur ne voudrait pas rouvrir le salon et, moi, je veux mourir sur scène. »

Des bâtiments à étages

Au 9 place du Docteur-Dax, Philippe Pompili, patron et chef du restaurant Sansavino, a le triste privilège d'être le premier commerçant de la cité à avoir les pieds dans l'eau.

« Je suis à la cote 3,23 m. J'ai eu le Vidourle lorsque j'ai ouvert en 2010, puis trois fois en 2014 en l'espace d'un mois. J'ai eu deux mètres d'eau dans le restaurant. Comme le disent les anciens de Sommières, il faut savoir s'organiser et avoir des bâtiments à étages. C'est mon cas avec la cuisine et les chambres froides au premier

étage. À partir de là, j'anticipe et je monte tout ce que je peux à l'abri de l'eau. J'avoue que c'est une sacrée logistique... Mais cela se fait. Avec le mois de septembre, il existe toujours une appréhension mais nous vivons avec. Il faut surtout que les gens croient aux caprices du Vidourle », dit-il.

Ville touristique, Sommières ne se trouve pas pénalisée par les Vidourlades : « Nous n'avons jamais eu de mort à déplorer. Et, économiquement, ce paramètre n'entrave pas les ventes des commerces par exemple. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les inondations ont fait la réputation de Sommières », souligne Philippe Pompili.

Les Sommiérois connaissent leur fleuve par cœur. Ils savent qu'ils disposent de quatre heures pour réagir lorsqu'il déborde à Quissac. L'inquiétude concerne plutôt les nouveaux arrivants : « Ils ont beaucoup moins conscience du risque. Ce n'est pas bien », souligne Paulette Barbusse. Elle sait de quoi elle parle.